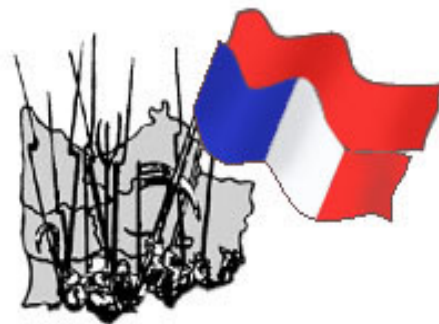


BULLETIN-LETTRE N° 70

Juillet, août, septembre 2015

1851



Association pour la mémoire des Résistances républicaines

Siège social : Hôtel de Ville 04190 Les MÉES – site : www.1851.fr

Directrice de la publication : Colette Chauvin

Périodicité : trimestrielle

• 1851 – 2015, Fronts de classes ?...

Par René Merle.

Il arrive que l'on me demande, et il arrive même que je me demande aussi, pourquoi j'ai consacré tant de temps et d'énergie à un événement qui, ma foi, n'a pas particulièrement marqué l'imaginaire national : l'insurrection républicaine de 1851.

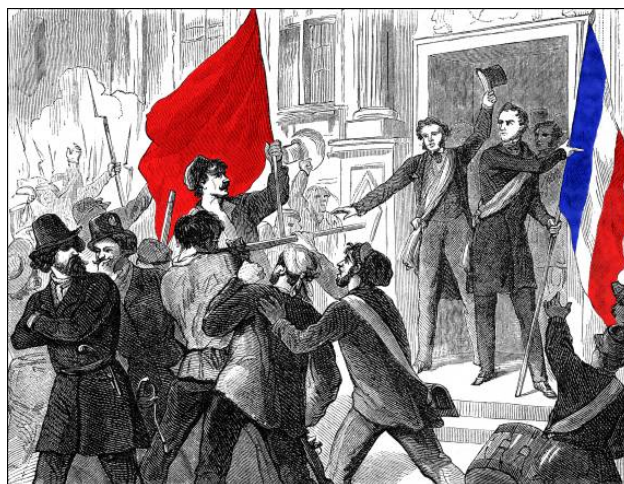
Les réponses seraient évidemment nombreuses et complexes, mais la première qui me vient à l'esprit est que je suis républicain, et que mon souvenir ému va à ces « petites gens » qui en 1851, alors que l'appareil d'État militaire, judiciaire et civil basculait en faveur de l'aventurier Prince-Président, se levèrent pour défendre la République.

Souvenir émouvant en effet, me direz-vous, mais quel rapport véritable avec notre présent ? La République serait-elle en danger ?

Allons donc... Qui n'est pas républicain aujourd'hui ? Les puissances d'argent ont compris depuis longtemps que leur domination n'avait rien à craindre de la République, à condition de la contrôler par l'intermédiaire des médias et de la classe politique. Et justement la principale formation des droites s'est annexée le beau nom de *Républicains* ! On a même pu voir, quand récemment la droite tenait le pavé parisien, des filles et fils des Beaux Quartiers déguisés en Mariannes et en Gavroches... De son côté, le PS aux affaires se sent plus qu'à l'aise dans les institutions de la V^{ème} République et place sa réforme de l'Éducation nationale sous l'égide des valeurs républicaines. Et l'opposition frontiste, loin de vouloir attenter à

la République, se propose de rendre aux Patriotes une République purifiée et renouvelée !

Bref, le nom de République est tellement revendiqué tous azimuts qu'il en perdrait presque son sens.



Et c'est bien aussi ce qui s'était passé en 1848, quand la Seconde République, née de l'insurrection parisienne de février, et bénie par le clergé, fut encensée par quasiment tous les courants politiques !

Mais en fait le nom de République ne les unissait pas.

La classe ouvrière naissante, qui rêvait de la République rouge du droit au travail, avait vite été matée. Les droites, indifférentes ou hostiles aux revendications populaires, mettaient en place une république de l'Ordre, autoritaire et conservatrice.

Et le nouveau Président, élu sur un programme démagogique tous terrains dans la jeunesse naïve du suffrage universel, abusait de

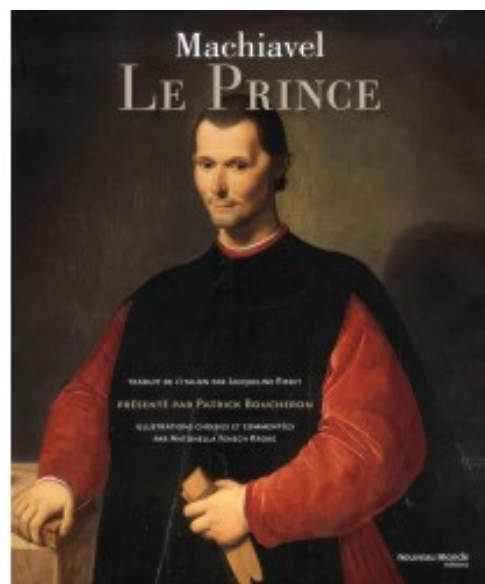
la confiance de l'immense peuple rural, paysan et artisan...

On sait comment, malgré tout, dans la perspective des élections législatives et présidentielles de 1852, le jeune mouvement démocrate-socialiste, grâce à un militantisme acharné et malgré la répression, réussit à faire naître un véritable « front de classes » républicain (petits paysans, artisans, enseignants, petits entrepreneurs, modestes notables provinciaux) et commencer à y rallier une classe ouvrière désabusée et meurtrie... Son programme, très concret, et donc très crédible, s'inspirait des espérances brisées du 1793 « sans culotte » : bâtir une société éduquée de petits producteurs et propriétaires basée sur l'égalité devant la loi, la déprise de la tutelle fiscale étatique, la suppression du carcan de l'usure...



On sait comment, au nom du Salut de la République, le Président Louis Napoléon brisa ces espérances en décembre 1851 et domestiqua pour longtemps la principale conquête de la République, le suffrage universel (masculin) !

Ce rappel d'une période a priori aussi différente de la nôtre n'est peut-être pas inutile si l'on considère la sociologie française actuelle et son rapport à la politique, donc à la République. Un peuple de salariés clivé entre la couche « éduquée », titulaire d'emplois assurés, relativement aisée, et donc encline à faire confiance aux partis dits de gouvernement, et l'immense couche des prolétaires pauvres, précarisés ou sans emploi, en déshérence culturelle, où mûrit une grande colère... Une paysannerie résiduelle, contrôlée par les « Gros », où les « Petits » ne savent pas vers qui tourner leur colère... Un artisanat, fier de son savoir faire, de plus en plus dépendant de la sous-traitance industrielle, exaspéré par les charges et la complexité administrative...



Dans son *Prince*, Machiavel rêvait d'un Prince capable de comprendre et rassembler les données fragmentaires de la crise en gestation, pour les résoudre dans un acte décisif avant le pourrissement général. En 1849-1851, les démocrates socialistes ont voulu être ce Prince, mais le Prince Président les a devancés. Aujourd'hui, alors que nos « élites » de la gouvernance apparaissent bien déconnectées des réalités populaires, quel Prince adviendra qui saura unifier et faire une arme décisive des colères populaires ? Une vraie gauche novatrice inspirée à sa façon de l'expérience des démocrates socialistes, ou le spectre noir de l'autoritarisme paré du bleu de l'espoir ?

René MERLE août 2015

• **Cogolin : Chassez le naturel...**

Le maire FN de Cogolin (Var), si tôt élu, envisagea de donner à un parking, alors en projet, le nom de Maurice Barrès.

Or quand on connaît le profil idéologique de Maurice Barrès et quand on sait que plusieurs membres du XV^e corps, Cogolinois d'origine, ont été tués sur le front dès août 14, la polémique soulevée par ce projet n'étonnera personne.

Un article paru dans le bulletin occitaniste "AQUÒ D'AQUI", titre : "Lo XV^e còrs e non Barrès !" per quatre istorians", dont notre ami et vice président : Jean-Marie GUILLON.

L'article est en occitan comme il se doit pour un pareil bulletin. Notre présidente et

néanmoins amie : Colette CHAUVIN, occitaniste avérée, a bien voulu nous le traduire pour les non-initiés.

Maurice Barrès est de ces intellectuels qui dirent que les Méridionaux colonisaient la France, assène J-M. Guillon. Et l'historien de citer le clairon du nationalisme français : celui-ci disait **“Ces frivoles du Midi sont la cause vivante de l'aviissement des consciences, de l'abaissement moral et politique de la France”**(in La Patrie, 1903). C'est quelqu'un qui prépara moralement le mauvais procès que les dirigeants de l'État feront au XV^e corps en 1914”.

Le problème, c'est que le maire de Cogolin, le FN, Marc Estienne Lansade, voulait appeler Maurice Barrès un parking en projet. La proposition fut faite en juillet 2014, en conseil municipal, alors qu'il venait d'être élu dans la commune varoise de 10 000 habitants.

Maintenant il clame que les historiens veulent lui faire un mauvais procès pour raison politique.

L'individu sera bien sur la liste du FN, et les sondages lui donnent même la première place. “Il lui plairait d'avantage en ce moment de masquer quelque peu ses références idéologiques” ajoute J-M. Guillon.

Barrès avait alimenté le racisme anti-méridional qui fera des ravages au début de la 1^{ère} Guerre Mondiale.

À la mi-août, quatre historiens : J-M. Guillon avec M. Mistre, L. Pavlidis et B. Romagnan ont publié une lettre ouverte dans le quotidien Var Matin à ce propos.

“Ce choix serait une injure à la mémoire des soldats provençaux morts pour la France à la Première Guerre Mondiale” en particulier des Cogolinois morts en 1914, justement alors que les généraux les avaient envoyés se faire massacrer en Lorraine.

Marc Estienne Lansade n'est pas Provençal d'origine, mais il connaît bien l'objectif de M. Barrès : Bien sûr, Barrès est aussi un écrivain, mais pour être honnête, aujourd'hui plus personne ne le connaît pour son œuvre. C'est bien l'inspirateur du nationalisme français que le maire veut glorifier.

Silence radio jusqu'aux élections régionales.

M. Barrès né en Lorraine en 1862, a développé sa pensée dans les journaux comme

La Cocarde dont il sera le dirigeant alors qu'il est élu député boulangiste. Au moment de l'affaire Dreyfus il publiera que **le capitaine juif “est capable de trahir, je le déduis de sa race”**. L'idéologue combattra aussi l'entrée d'Émile Zola (un Aixois) au Panthéon. **“Monsieur Zola, je le regarde à ses racines : Cet homme n'est pas Français vu que ses aïeux seraient Vénitiens”**.

“Certainement qu'en ce moment, avec les élections régionales, le parti du maire de Cogolin fait oublier ses références le plus possible” poursuit J-M. Gullon. “Mais pour nous, ceux qui doivent être honorés dans la commune, sont bien ces malheureux du XV^e corps”.

• **Le diocèse de Fréjus-Toulon et le FN...**

Le pape actuel est, nous dit-on, le meilleur que le monde chrétien ait jamais eu. Mais certains évêques font quelques taches dans le paysage, notamment varois.

Celui de Fréjus-Toulon ne vient-il pas d'inviter au rassemblement de la Sainte baume, haut lieu de pèlerinage, la candidate FN aux élections régionales. Sur les traces de Marie Madeleine, voilà qu'on mêle religion et politique. Mais à cela rien d'étonnant. Ce même évêque ne se prive pas pour inviter ses prêtres à donner à leurs paroissiens des consignes de vote. On peut aisément imaginer vers quel parti vont ces consignes.

Il n'empêche, l'événement a fait quelque vague parmi les croyants catholiques. Mais est-il remonté jusqu'au Vatican ?

Cet évêque, Monseigneur Rey, pour ne pas le nommer n'en est pas à son coup d'essai, loin s'en faut.

Il s'est déjà distingué par ses prises de positions ultra conservatrices : Contre la contraception et l'avortement, cela va de soi, contre le mariage pour tous, contre l'égalité homme-femme, pour la messe en latin et la commémoration de la mort de Louis XVI, chaque 21 janvier.

Après tout cela, peut-il y en avoir encore qui s'étonnent du score de l'extrême droite dans le Var ?

Paul Cresp septembre 2015

• **Pour lever toute ambiguïté, (s'il y en avait) Rappelons que...**

– Tout article non signé engage l'Association par les opinions qu'il exprime.

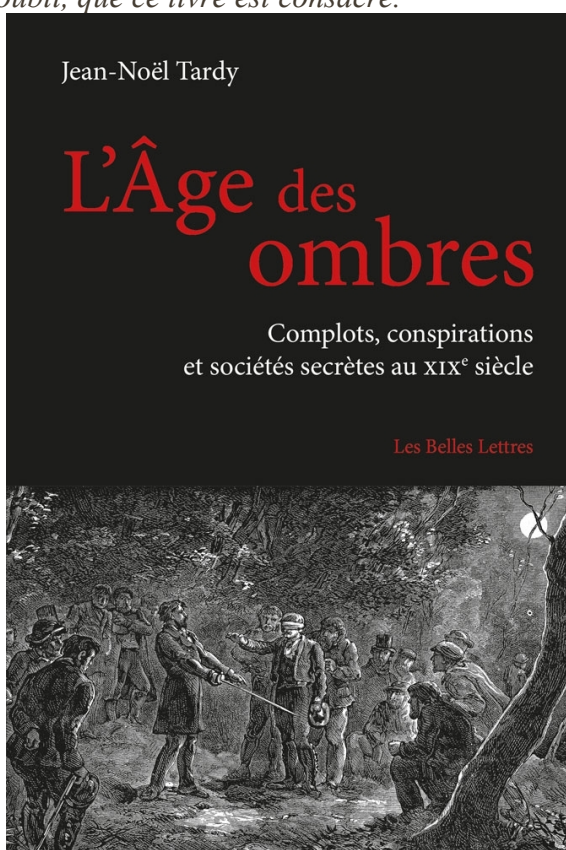
– Tout article signé relève de la responsabilité de son auteur.

Ainsi, nous encourageons adhérents et non adhérents à nous proposer leurs réflexions et informations afin de faire vivre, comme il se doit, ce bulletin.

Il est bien entendu que le bureau se réserve le droit de ne pas publier tout article qui ne correspondrait pas à l'esprit qui préside, depuis 1997, à la création de notre Association.

• **Publications...**

– Jean-Noël Tardy, *L'Âge des ombres. Complots, conspirations et sociétés secrètes au XIXe siècle*, Événements mystérieux – dans tous les sens du terme – les complots, imaginés, espérés ou redoutés, quelquefois menés à exécution, coïncident avec le succès du Romantisme et la relance d'une politisation populaire favorisée par la mémoire de la Révolution française. C'est à l'exploration d'un monde délégitimé, largement tombé dans l'oubli, que ce livre est consacré.



Il retrace le parcours, comme les aspirations, de ces acteurs particuliers que sont les conspirateurs et les replace au sein de l'imaginaire politique de leur époque. La conspiration y tient une place essentielle mais fondamentalement bifide : héroïsée, son histoire rejoint les mythes révolutionnaires, diabolisée, son récit se raffine jusqu'aux plus noires théories du complot qui prolifèrent aujourd'hui. Paris, juin 2015 Les Belles Lettres, 672 p. 35 €.

• **Nos amis d'ADIAMOS...**

Publient les actes de leur dernier colloque :

Il gravitait autour d'un des principaux dirigeants de la Résistance dans l'Yonne, Robert Loffroy, paysan et communiste. L'ouvrage est en vente dans les principales librairies de l'Yonne et auprès d'ADIAMOS-89. Commande à adresser à Adiamos, 7 rue des Mésanges, 89000 Auxerre avec un chèque de 16 euros (prix de vente = 14 euros + 2 euros de participation aux frais d'expédition).



• **Notre bulletin livre...**

retardé : *“Reconquérir la République dans l'arrondissement d'Apt”* de Romain Gardi, devrait paraître d'ici la fin 2015. Il sera ainsi disponible lors de notre prochaine AG. Aussi

envisageons-nous une Assemblée Générale annuelle, vers le 5 décembre dans la région d'Apt. Projet à préciser dans le prochain bulletin suite à vos avis.

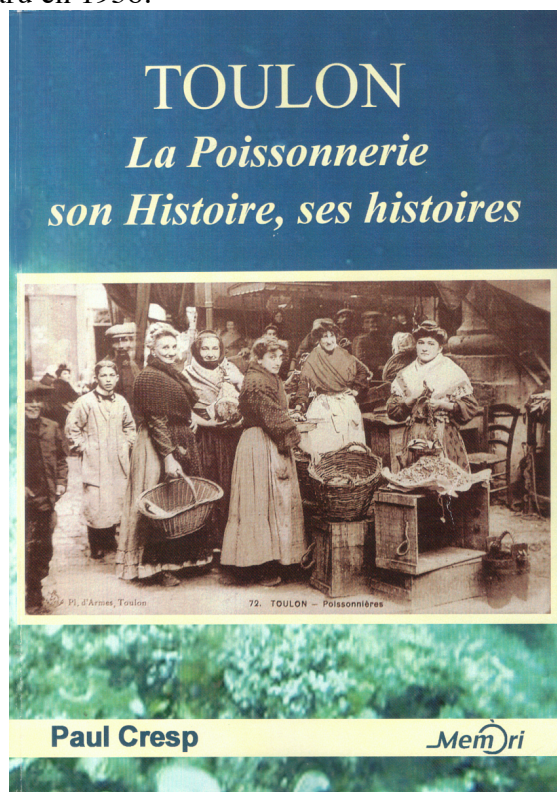
Extrait de l'avant-propos par J-M. Guillon : *“L'insurrection républicaine qui se dresse contre le coup d'Etat du 2 décembre 1851 est un événement essentiel dans l'histoire politique de la France des XIXe et XXe siècles, même si son caractère provincial, méridional et rural continue à en faire sous-estimer l'importance. Malgré son échec, ce mouvement de révolte « pour le Droit », pour le respect de la Constitution, pour l'établissement d'une « vraie » République, la « Belle », a connu une ampleur particulière en Provence et sur ses marges, entre Hérault, Ardèche et Drôme. Le Var et, plus encore, les Basses-Alpes, que l'on appelle aujourd'hui les Alpes-de-Haute-Provence, mais aussi les pays du Lubéron, en ont été le cœur. L'insurrection fonde ici une tradition républicaine, la tradition « rouge » ou, comme on l'a dit longtemps, « républicaine avancée », qui marque profondément la paysage politique de la région jusqu'aux années 1980. On ne peut comprendre son histoire sans s'y référer et son souvenir ne s'en est pas perdu.*

C'est pour que celui-ci soit cultivé que l'Association 1851 pour la mémoire des Résistances républicaines a été fondée en 1997, alors qu'une partie des citoyens de Provence s'égarèrent dans des choix politiques aux antipodes de cette tradition. (...) “L'édition du travail de Romain Gardi s'inscrit donc dans cette politique de soutien à la recherche. Alors que le Var et les Basses-Alpes, parce qu'ils ont été les épicycles du mouvement, ont fait l'objet d'une attention particulière, le Vaucluse a plutôt été négligé par les recherches récentes, faute sans doute de relais. C'est pourquoi nous avons choisi d'éditer cette recherche, issue d'un mémoire de master1 soutenu à l'Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse. Cet ouvrage vient combler un vide.

•Nos adhérents publient...

Paul Cresp *“Toulon, la poissonnerie : son Histoire, ses histoires”*. Il y est question, entre autres, d'une urbanisation sauvage destinée à chasser la population “laborieuse” du Centre

Ancien de Toulon, à la fin des années 1980. Et où il est fait référence à l'ouvrage de l'historien et démographe Louis Chevalier : *“Classes laborieuses et classes dangereuses, à Paris pendant la première moitié du XIXe siècle”*, paru en 1958.



“... De même, la rénovation urbaine d'envergure de Paris par le Baron Haussmann, a chassé, sous le Second Empire, cette classe considérée comme “dangereuse” : la classe laborieuse. Elle fut repoussée vers la proche banlieue qui devint la “Ceinture rouge” de Paris. Les quartiers jusqu'alors populaires et animés du Centre, furent éviscérés afin d'ouvrir de grandes avenues rectilignes à la portée du canon, parant à toute éventualité d'émeute et de barricades.

N'oublions pas que non seulement le quartier de la Poissonnerie à Toulon fut désertifié, mais celui de Besagne a été considérablement amputé de son habitat et de ses habitants...”

Par l'évocation de ses souvenirs d'enfance, Paul Cresp fait revivre les années 50-60 dans le quartier de la Halle aux poissons de Toulon. À travers anecdotes et petites histoires personnelles, il nous décrit le vieux Toulon de l'après-guerre, la vie au jour le jour d'un quartier dénué



du confort moderne et de tout ce qui fait aujourd'hui notre quotidien. C'est tout un pan du Toulon pittoresque qui ressurgit avec les personnages hauts en couleurs qui l'animaient. Ce Toulon disparu depuis, sous les bulldozers d'une urbanisation impitoyable et sans état d'âme.

Ed. *Memòri* 160 p.

illustrées de nombreuses photos et dessins de l'auteur. 20 €.

• Remerciements...

Nous tenons à remercier **la municipalité des Mées**, siège de notre association, non seulement pour l'aide généreuse et régulière qu'elle apporte mais aussi pour la journée organisée le samedi 12 septembre en l'honneur des bénévoles associatifs. Cette manifestation très conviviale s'est déroulée sous la forme d'un forum, d'une riche conférence sur le bénévolat donnée par le directeur de la Ligue de l'Enseignement et s'est achevée par un buffet avec orchestre.



Vue aérienne de la commune et de ses pénitents.

Des rochers, qui sont, selon la légende, des moines qui auraient été transformés en pierre pour avoir admirés une charmante demoiselle. La réalité est plus... naturelle, cette formation rocheuse s'est en effet formée après le retrait

des eaux qui recouvraient à l'époque toute la région.

On pourrait aussi imaginer une version plus "républicaine" :

"Que ces rochers représentent ces insurgés Bas-Alpins qui se levèrent pour la Réplique en 1851 et tels des vigies civiques, figées dans la pierre, ils veillent à jamais pour la défendre contre toute tentative d'un nouveau coup d'État"...

• Dernière minute ...

Jean-Marie Guillon nous communique :

"Je viens de codiriger avec Bruno Leroux le dossier "La Résistance" publié par la revue Historiens & Géographes, revue de l'APHG Association des professeurs d'histoire et géographie), 1^{re} partie dans le numéro 430 de mai-juin 2015 et 2^e partie dans le tout récent numéro 431 juillet-août 2015 (ce dernier avec un de mes articles "Résistance et République", p. 83-92 et, parmi les documents pédagogiques, des extraits du carnet de maquis du résistant Hyérois, Gleb SIVIRINE, p. 126-128").

HISTORIENS & GÉOGRAPHES

Dossier :
LA RÉSISTANCE - 2^{ème} partie

N° 431 Juillet-Août 2015

Revue de l'Association des Professeurs d'histoire et de Géographie - ISSN 00 46-757 X - Prix : 19 € TTC

